

# “ L'étude du populisme et du nationalisme sous le prisme de la théorie du discours : distinctions et articulations ”

Benjamin De CLEEN, Yannis STAVRAKAKIS  
Version anglaise originale (2017) traduite par Cédric TANT

☐ Benjamin De Cleen (Vrije Universiteit Brussel). Benjamin.de.cleen@vub.be

☐ Yannis Stavrakakis (Aristotle University of Thessaloniki).

## Résumé

☐ Les liens empiriques étroits que partagent le populisme et le nationalisme ont rendu naturel un chevauchement plutôt trompeur des deux concepts dans les débats tant universitaires que publics. Ce faisant, la relation que les deux concepts entretiennent n'a pas reçu une attention systématique. S'inspirant de la perspective post-structuraliste de la *Discourse Theory* formulée à l'origine par Laclau et Mouffe, cet article identifie distinctement le populisme et le nationalisme comme des manières distinctes de construire discursivement le « peuple » ainsi que de prétendre à le représenter, respectivement comme « ceux d'en bas » et comme nation. Ces constructions distinctes du « peuple » peuvent également être identifiées et mises en évidence d'un point de vue spatial, en considérant l'architecture du populisme et du nationalisme comme tournant respectivement autour d'un axe (vertical) bas/haut et d'un axe (horizontal) intérieur/extérieur. À partir de ce cadre, l'article conclut que la co-occurrence du populisme et du nationalisme doit être étudiée au travers du prisme de l'articulation. Encore une fois, l'architecture discursive permet de comprendre comment différents projets politiques construisent différents discours en reliant les éléments constitutifs du populisme et du nationalisme de manière particulière. L'étude de ces articulations, basée sur une distinction claire entre le populisme et le nationalisme, est une étape nécessaire pour approfondir davantage notre compréhension de la complexité et de la variété des politiques populistes.

## Mots-clés

☐ Populisme, nationalisme, *discourse theory*, articulation, Laclau.

## 1. Introduction<sup>1</sup>

I l n'est pas surprenant que les débats scientifiques et publics à propos du populisme aient tenu pour acquis le chevauchement troublant des concepts de populisme et de nationalisme. Un grand nombre des politiques populistes les plus connues étaient également nationalistes, y compris la droite radicale populiste – principalement européenne – et la plupart des populismes latino-américains. En outre, tant le nationalisme que le populisme tournent autour de la souveraineté du « peuple », le même signifiant étant utilisé pour désigner les deux sens du « peuple » dans de nombreuses langues (*das Volk*, par exemple).

De plus, bien que le pouvoir de décision réel des États-nations ait considérablement diminué, l'État-nation demeure le contexte primordial de la représentation politique démocratique et du débat public, rendant les références à la « nation » inévitables pour la plupart des discours politiques. Fonctionnant généralement dans un contexte national, même les formes de politique populiste qui n'approuvent pas un programme nationaliste ont tendance à parler au nom d'un peuple défini au niveau national.

Ce rapport étroit entre le populisme et le nationalisme a conduit à une confusion (partielle) des deux concepts. Dans l'ouvrage fondateur de Gellner et Ionescu sur le populisme, Stewart (1969, 183) est allé jusqu'à qualifier le populisme d'« une sorte de nationalisme ». Depuis lors, une grosse part de l'abondante littérature sur le populisme a traité le nationalisme (exclusif) comme une partie intégrante des politiques populistes (voy. par exemple Jagers et Walgrave, 2007 ; Stewart, 1969 ; Taggart, 2000). Au sein du contexte académique, des avancées significatives (associées notamment à Laclau et Mudde) dans la conceptualisation du populisme ont conduit à des définitions plus précises qui évitent la réduction du populisme au nationalisme et mettent plus clairement en évidence la spécificité du populisme. Pour autant, le terme populisme continue d'être utilisé pour renvoyer à des positions politiques (ultra-)nationalistes, nativistes, racistes et parfois même néonazies (voy. par exemple, Aalberg *et al.*, 2016 ; Freeden, 2017 ; Inglehart et Norris, 2016 ; Oliver et Rahn, 2016). Dans les débats publics, plus larges, la confusion terminologique entre populisme et nationalisme (exclusif) est encore plus perceptible. Les récents débats sur le Brexit et l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis illustrent cette confusion alors que le « populisme » a été mobilisé comme terme désignant la rhétorique anti-établissement ainsi que la rhétorique anti-immigration.

---

1 DE CLEEN Benjamin et STAVRAKAKIS Yannis (2017), « Distinctions and Articulations. A Discourse-Theoretical Framework for the Study of Populism and Nationalism », *Javnost – The Public*, 2017, 24 (4) : 301-319, <https://doi.org/10.1080/13183222.2017.1330083>.

Parallèlement, et malgré l'importance structurelle des liens entre le populisme et le nationalisme pour la politique contemporaine, la relation théorique et empirique entre les deux concepts n'a pas reçu beaucoup d'attention systématique. C'est pourquoi notre principal raisonnement sera le suivant : une distinction conceptuelle claire entre populisme et nationalisme représente une condition nécessaire afin de comprendre leurs liens complexes tels qu'ils se manifestent, de manière assez différente et même antithétique, dans une variété de phénomènes populistes. S'appuyant sur la perspective post-marxiste et post-structuraliste de la *Discourse Theory* originellement formulée par Ernesto Laclau and Chantal Mouffe ([1985] 2001), cet article propose de distinguer le populisme du nationalisme en tant que différentes manières de construire discursivement le « peuple » et de prétendre à le représenter, respectivement comme opprimé et comme nation. En plus de ce premier critère, les différences entre les constructions distinctes du « peuple » peuvent également être identifiées et mises en évidence d'un point de vue spatial, en regardant l'architectonique du populisme et du nationalisme comme reposant sur des arrangements sociopolitiques antagonistes très différents, construits respectivement à partir d'un axe bas/haut et d'un axe intérieur/extérieur (voy. Dyrberg 2003, 2006).

L'article propose également un cadre pour l'étude des interrelations complexes entre le populisme et le nationalisme dans des contextes politiques particuliers. En s'appuyant sur la distinction conceptuelle entre le populisme et le nationalisme, il devient possible de faire avancer les études empiriques sur la manière dont le populisme et le nationalisme sont combinés dans différents types de politique populiste, de la gauche à la droite, de Podemos au Front National. Nous estimons que l'utilisation de ce cadre emprunté à la *Discourse Theory* facilite une étude rigoureuse de la co-occurrence du populisme et du nationalisme au travers du prisme de l'articulation, et ce en examinant les différentes façons dont le populisme et le nationalisme deviennent intimement liés l'un à l'autre dans différents cas empiriques. Encore une fois, axer la recherche sur l'architectonique discursive permet de comprendre comment différents projets politiques construisent différents discours en reliant des éléments constitutifs du populisme et du nationalisme de manière spécifique. Le point central réside, d'une part, dans les positions du peuple dans différents discours politiques en tant que « ceux d'en bas » et du peuple en tant que nation et, d'autre part, sur les différentes manières dont l'axe bas/haut et l'axe intérieur/extérieur interagissent l'un avec l'autre. L'étude de ces articulations se base sur une distinction formelle entre populisme et nationalisme et est, à notre avis, une étape nécessaire afin d'approfondir davantage notre compréhension de la variété et de la complexité des politiques populistes exercées dans les sociétés contemporaines, de dévoiler les similitudes et les différences qui existent entre des projets populistes contrastés, ainsi que de saisir leur attractivité pour une large partie de la population.

## 2. Pourquoi est-il nécessaire de distinguer le populisme du nationalisme pour pouvoir étudier leurs articulations ?

Pourquoi la confusion entre le populisme et le nationalisme est-elle si couramment rencontrée au sein des recherches sur le populisme, mais également au-delà ? L'une des raisons majeures se situe au sein même de l'État-nation en tant qu'élément de contexte principal du débat démocratique et de la représentation. En investissant généralement le niveau national, les partis et mouvements politiques populistes lancent un appel populiste au « peuple » qui (comme les appels démocratiques au « peuple » plus généralement) tend à se définir à partir de cet État-nation. De plus, tant le nationalisme que le populisme tournent autour de la souveraineté du « peuple », le même signifiant étant souvent utilisé pour désigner le « peuple » au sens populiste et nationaliste (voy. Billig, 1995, 94 ; Rémi-Giraud et Rétat, 1996). En effet, ces liens remontent à la genèse de l'État-nation (Canovan, 2005, 45 ; Greenfeld, 1992 ; Hermet, 2005, 191, 1997 ; Lekkas, 2005), ce qui a engendré de nombreuses confusions quant à ce qu'implique précisément l'appel populiste au « peuple ». Trop souvent, ces appels à l'identité nationale et à la souveraineté nationale ont été considérés comme faisant partie intégrante de « l'essence » du populisme.

La confusion entre le populisme et les politiques nationalistes (et surtout le nationalisme à tendance plus exclusive) peut également s'expliquer par la forte présence de partis populistes de droite radicale en Europe. Comme le note van Kessel (2015, 2, notre traduction), « dans le contexte européen, le populisme est habituellement associé à la politique xénophobe et aux partis d'extrême droite ou de droite radicale (et sont donc considérés comme dangereux) » (voy. aussi Mudde, 2007 ; Stavrakakis et Katsambekis, 2014 ; Stavrakakis *et al.*, 2017). En effet, alors que la progression récente des partis populistes de gauche a affaibli l'association entre le populisme et l'extrême droite, la littérature scientifique sur le populisme produite en Europe a longtemps montré une tendance à utiliser le terme « populisme » presque exclusivement pour désigner ce qui sont en fait des partis de droite radicale populiste (comme le Front National, le Vlaams Belang, le Partij voor de Vrijheid, le Freiheitliche Partei Österreichs) ou même des forces d'extrême droite (comme l'Aube Dorée grecque, une organisation paramilitaire néonazie ; voy. par exemple, Anastasakis, 2013 ; Halikiopoulou et Vasilopoulou, 2013 ; et, pour une critique, Stavrakakis et Katsambekis, 2014). Ainsi, à partir d'une analyse

sur les partis populistes de droite radicale, il a pu être avancé que le « peuple » dans le populisme faisait référence à « l'ethnos plutôt qu'au demos » (Akkerman, 2003, 151) ou, au mieux, tant à l'ethnos qu'au demos (voy. par exemple, Taguieff, 1997, 15). L'argument de Taggart (2000, 2002, 2004), selon lequel les populistes s'identifient à un « *heartland* » historique et idéalisé, tend à faire du nationalisme (compris comme une politique fondée sur l'identité d'un « peuple » homogène, mythologique et historique) une partie intégrante de la politique populiste. Dans le même ordre d'idées, si Mabel Berezin reconnaît la variété des populismes de gauche et de droite, elle semble également accepter la tendance qui utilise le populisme « comme le terme employé par défaut dans le discours public et dans la littérature scientifique pour décrire les phénomènes politiques qui comprennent la classe des événements constituant la droite » (Berezin, 2009, 26, notre traduction). Par conséquent, aucune justification n'est fournie pour expliquer pourquoi, par exemple, ceux qui « s'identifient à la nation » (2009, 28) devraient être qualifiés de populistes et non de nationalistes (2009, 257). Malgré les connotations historiques très différentes de la notion de populisme aux États-Unis, des dynamiques similaires ont pu être observées lors de l'élection présidentielle américaine de 2016. En effet, les positions de droite de Donald Trump – en particulier sa rhétorique négative concernant les migrants, et notamment les Mexicains et les Latinos – ont été souvent considérées comme faisant partie intégrante de son populisme, ce qui a entraîné un rejet de ce « populisme » assimilé à un nationalisme d'exclusion.

Cette confusion entre populisme et nationalisme entraîne des difficultés d'au moins trois ordres : empirique, analytique et normatif. Premièrement, faute d'une conceptualisation rigoureuse du populisme, la plupart des analyses européennes semblaient, jusqu'à récemment, souffrir d'un eurocentrisme qui, d'une part, réduisait la catégorie du « populisme » à une expérience spécifiquement européenne – les mouvements et partis xénophobes de droite radicale – et, d'autre part, essentialisait l'association qui en résultait, faisant ainsi de la signification européenne contingente du populisme un critère universel et transhistorique (Stavrakakis *et al.*, 2017). Ce faisant, l'impasse a été faite notamment sur l'expérience complexe de l'Amérique latine où de nombreux travaux universitaires sur le populisme de gauche ont été produits (Panizza, 2013 ; Stavrakakis et Katsambekis, 2014). Plus généralement, l'inclusion *a priori* du nationalisme dans les définitions du populisme empêche d'appliquer le concept à d'autres formes de populisme – non nationalistes ou d'un nationalisme qualifié de banal, voire des formes transnationales qui définissent le « peuple » au-dessus du niveau de l'État-nation (voy. De Cleen, 2017). Ce qui est également perdu, c'est la nuance entre ce que Mudde et Kaltwasser ont appelé les types de populisme exclusif (*exclusionary*) et inclusif (*inclusionary*) (Mudde et Rovira Kaltwasser, 2012a). En réalité, plutôt qu'inhérent au populisme par essence, le caractère exclusif est largement dû à une association particulière du populisme

avec le nationalisme d'exclusion qui est absent des populismes plus inclusifs (voy. De Cleen, 2017).

Deuxièmement, l'inclusion du nationalisme dans les définitions du populisme empêche de saisir la spécificité de la dimension populiste des politiques populistes, qu'elles soient également nationalistes ou non. Une grande partie de la réflexion académique sur le populisme a accepté facilement l'association réifiée entre « peuple » et « nation » sans examiner si elle pouvait simplement résulter du conditionnement général du champ symbolique opéré par l'institution de l'État-nation qui a dominé l'époque contemporaine. Même si le contexte national se profile toujours en arrière-plan de la politique populiste, nous ne devrions pas assimiler le populisme et le nationalisme si nous voulons comprendre ce qui rend le populisme populiste<sup>2</sup>. De plus, même en regardant spécifiquement des politiques qui sont à la fois explicitement (et pas simplement de façon banale) nationalistes et populistes, notre compréhension de ce que signifient tant la première que la seconde dépend toujours d'une distinction conceptuelle claire entre les deux. Ce faisant, la confusion engendrée par les relations empiriques étroites entre populisme et nationalisme a également empêché une compréhension précise de la nature de leurs liens.

Troisièmement, distinguer clairement le populisme du nationalisme comporte également des avantages normatifs et politiques en ce que cette distinction permet d'évaluer plus précisément le caractère démocratique des politiques populistes qui peuvent être très diverses. Il est ainsi possible d'éviter une certaine tendance qui consiste à dénoncer les populismes de gauche et de droite comme des menaces similaires pour la démocratie, les dangers de l'ultra-nationalisme étant alors utilisés pour dénoncer des formes de politique populiste qui ont très peu à voir avec un tel ultra-nationalisme.

Des avancées significatives sur la conceptualisation du populisme qui ont vu le jour ces dernières années en s'appuyant sur les travaux de Laclau (2005a) et sur la définition « minimale » associée principalement à Mudde (2004, 2007), d'une part, et sur l'expérience latino-américaine ainsi que sur la montée des populismes de gauche en Europe, d'autre part, ont fortement limité la tendance à confondre populisme et nationalisme (exclusif). Ce tournant a également conduit à une identification plus précise de la spécificité du populisme et à des évaluations plus nuancées de son rapport à la démocratie. Néanmoins, les réflexions conceptuelles explicites sur la relation entre populisme et nationalisme ainsi que sur la nature de leurs liens empiriques ont été étonnamment rares (voy. cependant Canovan, 2005 ; De Cleen,

---

2 Il pourrait également être soutenu que, si le populisme et le nationalisme sont confondus en raison de la domination de l'État-nation en tant que contexte, il pourrait en être de même pour de nombreuses autres familles idéologiques contemporaines.

2017 ; Hermet, 1997, 2005 ; Lekkas, 2005 ; Mény et Surel, 2000, 204-214). Parallèlement, les travaux empiriques sur les politiques populistes ont offert des indicateurs pertinents sur la manière dont le populisme et le nationalisme fonctionnent ensemble dans des mouvements et des partis en particulier. Toutefois, les travaux empiriques axés sur une analyse approfondie des articulations entre populisme et nationalisme et s'appuyant sur une conceptualisation claire des deux restent rares.

### 3. Mobiliser la *Discourse Theory*

Notre stratégie pour distinguer le populisme du nationalisme et pour étudier les liens complexes entre les deux s'appuie sur la *Discourse Theory* formulée originellement par Laclau et Mouffe ([1985] 2001) et développée par ces deux auteurs ainsi que par d'autres (par exemple, Glynos et Howarth, 2007 ; Howarth, Norval et Stavrakakis, 2000).

Au lieu de concevoir le nationalisme et le populisme comme des projets politiques qui représentent des catégories sociopolitiques préexistantes, le cadre proposé par la *Discourse Theory* les entend comme étant étroitement impliqués dans la construction discursive des catégories qu'ils prétendent représenter. Cette proposition est basée sur l'hypothèse ontologique que le sens est au cœur des sociétés humaines – et certainement de la politique – et que tout sens dépend de relations d'articulation sociale construites et (par conséquent) contingentes (Glynos et Howarth, 2007 ; Howarth, 2000, 8-9, 2005, 336 ; Howarth et Stavrakakis, 2000, 2-3 ; Laclau et Mouffe, [1985] 2001, 107). De ce point de vue, le discursif constitue « un horizon de pratiques signifiantes et de différences significatives » (Howarth, 2000, 9) au sein duquel se produit l'identité de tous les objets et sujets, et qui permet aux personnes de s'engager dans le monde dans lequel ils vivent. Une telle approche du populisme et du nationalisme détourne donc l'attention des « catégories principalement sociologiques, qui concernent le groupe, ses rôles constitutifs et ses déterminants fonctionnels, vers les logiques sous-jacentes qui rendent ces catégories possibles » (Laclau, 2000, xi), autrement dit vers la construction d'identités politiques dans le discours politique.

La *Discourse Theory* fournit également une base méthodologique pour distinguer de manière conceptuelle le populisme du nationalisme à partir de leurs affirmations discursives distinctes. En effet, si la *Discourse Theory* approche la réalité sociale comme construite discursivement, sur un niveau plus concret, cette théorie parle de discours au pluriel, de plusieurs discours analytiquement distinguables : « chacun de ces discours est une construction sociale et politique [spécifique] qui établit un

système de relations [significatives] entre différents objets et pratiques, tout en fournissant des positions (du sujet) auxquelles les agents sociaux peuvent s'identifier » (Howarth et Stavrakakis, 2000, 3). Nous considérons le populisme et le nationalisme comme deux de ces discours.

À côté d'une approche particulière du « discours », Laclau et Mouffe ont introduit un certain nombre de concepts utiles qui fournissent un vocabulaire typique pour saisir la façon dont les discours sont structurés et la manière dont ils diffèrent les uns des autres, tout comme la manière dont ils se relient les uns aux autres. Au cœur de la conceptualisation du sens, les discours sont le résultat d'un processus d'articulation. L'articulation fait référence à la pratique consistant à rassembler d'une manière particulière des éléments discursifs préexistants dans une tentative (hégémonique) de construire un arrangement de sens plus ou moins nouveau (Laclau et Mouffe, [1985] 2001, 105). De cette manière, la *Discourse Theory* prend une position intermédiaire entre la structure et l'agentivité. Alors que toute pratique discursive s'inspire d'éléments existants, les reproduit ou les exclut, l'espace de l'action réside dans la sélection de ces éléments ainsi que dans le fait que les articulations sont des relations contingentes « sans correspondance nécessaire » (Laclau, 1990) et que le processus d'articulation effectué peut dès lors changer radicalement le sens de tout ce qui a été articulé (Laclau et Mouffe, [1985] 2001, 105 et 113-114).

Des pratiques articulatoires découle le sens des signifiants qui dépend donc d'autres signifiants auxquels ils sont liés. Il s'agit dès lors de se demander quels sont les signifiants qui apparaissent dans le discours et de quelle manière ils sont liés les uns aux autres. Pour autant, tous les signifiants ne sont pas aussi importants pour connaître la manière dont un discours produit du sens. C'est pourquoi est introduite ici la notion de *nodal points* – qui s'inspire des « points de capiton » de Lacan – qui désignent des « points discursifs privilégiés qui fixent partiellement le sens dans des chaînes de signification » (Torfing, 1999, 98, notre traduction). D'autres signifiants au sein d'un discours particulier – ce que Laclau et Mouffe appellent les « moments » d'un discours donné – acquièrent leur sens par leur rapport à ces points nodaux (Howarth, 2000, 118 ; Laclau et Mouffe, [1985] 2001, 112). Par exemple, dans le libéralisme, le signifiant « liberté » joue un tel rôle. D'autres signifiants, tels que « État », « individu » ou « société », acquièrent un sens à partir du *nodal point* « liberté ». L'identification des *nodal points* est cruciale dans l'analyse proposée par la *Discourse Theory* en ce que ces *nodal points* fonctionnent comme des points de référence, c'est-à-dire comme des noyaux privilégiés qui surdéterminent le sens de toute la chaîne de signification. Par ailleurs, il est possible de mieux saisir la position du *nodal point* à partir d'une représentation spatiale : le *nodal point* se situe au centre d'un certain discours avec les différents moments situés à la périphérie de l'articulation. Pareille représentation peut aisément être reliée à l'approche morpho-

logique de l'idéologie morphologie de Freedon (1994) qui mobilise également une métaphore spatiale pour distinguer les concepts fondamentaux et adjacents d'une idéologie particulière (voy. Sutherland, 2011, 7).

Si nous voulons comprendre la manière dont un discours produit du sens, il est nécessaire de regarder non seulement quels éléments sont combinés et à quel point chacun de ces éléments est nodal, mais aussi comment ces éléments sont combinés les uns avec les autres. La *Discourse Theory* se concentre sur l'architecture politique, analysant comment les signifiants sont liés les uns aux autres en vue de produire des structures de sens particulières. Ces structures relationnelles de signification peuvent être mieux saisies au moyen de métaphores spatiales<sup>3</sup> (voy. Dyrberg, 2003, 2006 ; Howarth, 2006). En politique, la gauche et la droite représentent une métaphore spatiale explicitement visible dans le discours, mais d'autres métaphores spatiales nous aident également à comprendre la structure du discours politique. Citons notamment les couples haut/bas, intérieur/extérieur, avancer/reculer, avant/arrière, centre/périphérie et ouvert/fermé (voy. Bacot et Rémi-Giraud, 2002, 2007 ; Dyrberg, 2003, 2006 ; Laponce, 1981 ; Lakoff et Johnson, 1980).

Particulièrement pertinentes pour notre recherche, ces métaphores spatiales nous aident à saisir la construction (et la déconstruction) discursive de ce que Laclau et Mouffe appellent les « frontières politiques » construites selon la logique de l'équivalence. Il s'agit de la mise en relation (articulation) de différents groupes sociaux, identités et revendications dans un projet politique (hégémonique) visant à simplifier l'espace socio-politique qui est alors représenté comme étant constitué de deux blocs opposés (opposés l'un à l'autre le long d'une ou plusieurs des dimensions spatiales mentionnées précédemment). Un tel projet se produit, par exemple, dans les périodes préévolutionnaires, lorsque différents groupes sociaux dont les revendications respectives (et particulières) ne sont pas entendues par un seul et même régime se réunissent pour tenter de renverser ce régime. *A contrario*, la logique de la différence prévaut lorsque les groupes sociaux, leurs revendications et leurs identités demeurent dans « des positions différentielles au sein des discours qui constituent le tissu social » (Laclau et Mouffe, [1985] 2001, xiii, notre traduction). Une telle situation se produit lorsqu'un régime est capable d'accorder ou d'ignorer des demandes provenant de différents groupes sociaux sans risquer la formation d'une chaîne d'équivalence entre ces derniers mobilisée contre le régime. La logique de la différence est également utilisée pour compromettre la construction d'une chaîne

---

3 Une distinction doit être ici faite entre l'utilisation théorique des métaphores spatiales et l'analyse des dimensions spatiales de la vie sociale. Bien que les deux puissent être liées (par exemple, dans le discours nationaliste, voy. Wodak *et al.* [2009, en particulier le Chap. 4]), c'est davantage l'utilisation métaphorique des constructions spatiales qui nous importe ici plutôt que leur utilisation substantielle.

d'équivalence en désarticulant les éléments de cette chaîne et en leur donnant une place dans le système ; en satisfaisant (partiellement) à des demandes selon la tactique de « diviser pour régner », par exemple, c'est-à-dire en semant le trouble entre des groupes différents à partir de dimensions (qui peuvent être compris de manière spatiale) autres que celles pouvant structurer ces groupes autour d'oppositions communes au régime (Laclau et Mouffe, [1985] 2001, 127-134).

Enfin, identifier la spécificité d'un discours implique également de s'intéresser aux « positions de sujet » qu'un discours particulier offre à ses destinataires. Laclau et Mouffe s'appuient sur Althusser et Foucault pour théoriser la manière dont les discours offrent aux citoyens des positions de sujet particulières auxquelles s'identifier, et comment ce processus d'interpellation par le discours construit les individus comme sujets (Howarth et Stavrakakis, 2000, 12-13). Cette dialectique d'interpellation/identification produit un sentiment d'identité collective en s'appuyant sur l'affirmation de la différence. La construction d'un groupe, par exemple, dépend de la construction d'un autre groupe, extérieur au premier. Cette localisation des soi-disant « extérieurs constitutifs » est une condition de la formation identitaire qui découle tant de la dialectique identité/différence (implicitement constitutive de toute formation identitaire), que de la nature de l'investissement affectif présent dans de telles identités.

Ensemble, ces éléments de la *Discourse Theory* permettront de distinguer conceptuellement le populisme du nationalisme en tant que discours analytiquement distincts. Mais ce n'est qu'une partie du travail. Il est également nécessaire d'examiner la façon dont le populisme et le nationalisme sont liés l'un à l'autre dans des politiques populistes concrètes. Là encore, le cadre proposé par la *Discourse Theory* contribue largement à fournir les outils conceptuels *ad hoc*.

La notion de discours possède un degré élevé de flexibilité, pouvant également être appliquée à différents niveaux d'abstraction, allant du discours spécifique d'un homme ou d'une femme politique sur un sujet particulier (par exemple le discours de Trump sur le changement climatique) au discours d'un groupe d'acteurs politiques (par exemple le discours des partis socialistes), ou encore en étant appliquée au type de discours produit dans un domaine particulier (par exemple le discours politique). Pour les besoins de cette recherche, il est utile de faire une distinction analytique entre, d'un côté, le discours des partis politiques et des mouvements qui s'appuient sur le populisme et le nationalisme (par exemple le discours du Front national ou de Podemos), et, de l'autre côté, le populisme et le nationalisme en tant que structures de sens plus globales et stables possédant un niveau d'abstraction supérieur (apparenté aux répertoires discursifs ou cadres principaux) (voy. Jørgensen et Philips, 2002, 140).

Nous ferons donc appel à la notion d'articulation qui joue un rôle central afin de saisir la manière dont des pratiques politiques particulières émergent à travers un processus d'incorporation d'éléments provenant d'horizons discursifs préexistants. Pour reprendre Howarth et Stavrakakis :

« Un projet politique va tenter de lier différents courants de discours en vue de dominer ou d'organiser un champ de signification pour fixer d'une certaine manière les identités des objets et des pratiques. La *Discourse Theory* étudie la manière dont les pratiques sociales articulent et contestent les discours qui constituent la réalité sociale. » (2000, 3, notre traduction)

Après avoir identifié les différentes ressources sur lesquelles s'appuie une pratique discursive, nous devons plus précisément déterminer la manière dont sont articulés les discours. L'on pourrait par exemple se demander comment les populistes de gauche de Podemos et le Front national de droite radical et populiste « tissent ensemble » le populisme et le nationalisme. Comment cela aboutit-il à des discours politiques très différents ? Les notions de la *Discourse Theory* que sont les *nodal points*, l'interpellation et la position du sujet, ainsi que l'approche spatiale/architectonique de la façon dont le sens est structuré dans un discours particulier, peuvent être utilisées à ce niveau également en vue d'analyser les particularités de l'articulation du populisme et du nationalisme effectuée par des agents populistes particuliers.

## 4. La *Discourse Theory* et la distinction entre populisme et nationalisme

Commençons par définir le nationalisme et le populisme en utilisant les concepts de la *Discourse Theory* déjà présentés (voy. aussi De Cleen, 2017). L'enjeu ici réside dans le fait que le populisme et le nationalisme en tant que structures de sens doivent être définis à un niveau d'abstraction suffisamment élevé pour permettre d'étudier comment le populisme et le nationalisme s'articulent de différentes manières au sein du large éventail de projets politiques qui s'appuient sur ces discours. Laclau (1977, 10, notre traduction) a soutenu qu'« une condition préalable à toute appréhension théorique du concret se situe dans le processus progressif d'abstraction qui libère les concepts de leurs articulations connotatives ». Notre tâche, ici, est donc de libérer le concept de populisme de ses articulations connotatives avec le nationalisme. Pour autant, nos définitions ne doivent pas être trop abstraites si nous

voulons identifier la spécificité du populisme et du nationalisme (voy. Howarth, 2005, 327 ; voy. aussi Glynos et Howarth, 2007, 136).

## 4.1. Nationalisme

La confusion théorique entre populisme et nationalisme se retrouve principalement dans des travaux concernant le premier. Malgré un débat conceptuel considérable sur le nationalisme, le chevauchement avec le populisme n'est pas l'un des problèmes conceptuels majeurs du nationalisme. Il est possible de donner une explication à ce constat en soulignant que la politique populiste opère dans ce que Billig (1995) a appelé « un monde de nations » et non l'inverse. Les théories du nationalisme ont également une histoire plus longue. Bien qu'il ne soit peut-être pas une idéologie à part entière, le nationalisme est moins « mince » que le populisme (Freedon, 1998, 2017) (voy. plus loin pour le populisme en tant qu'idéologie mince [*thin ideology*]). Commençons donc par définir le nationalisme avant de passer à une définition du populisme qui le distinguerait clairement du nationalisme.

L'élaboration d'une définition du nationalisme s'inspirant de la *Discourse Theory* passe par la prise en compte d'un ensemble important d'approches constructivistes du nationalisme. Les approches modernistes du nationalisme (notamment Anderson, [1983] 2006 ; Gellner, 1983 ; Hobsbawm et Ranger, 1983 ; Hobsbawm, 1990) selon lesquelles « la nation » est un phénomène moderne tendent à infirmer l'affirmation nationaliste selon laquelle les nations sont des entités naturelles dont l'histoire remonte très loin dans le temps. Un tel constat a ouvert la porte à des analyses constructivistes du nationalisme qui se concentrent sur la construction sociale de la nation. Plutôt que de se concentrer sur la définition des nations ou sur les conditions structurelles de l'existence de la nation, ces approches appréhendent les nations comme des constructions sociales, et donc comme étant contingentes et fragmentées. Tout en empruntant au modernisme l'idée de la construction de la nation, ces recherches laissent de côté la théorisation socio-historique du nationalisme au profit de l'analyse de la production, la reproduction et la contestation de la nation, ainsi que des visions divergentes de la nation.

La théorisation constructiviste du nationalisme comme discours qui construit la nation (par exemple, Bhabha, 1990 ; Day et Thompson, 2004, 13-17 ; Jenkins et Sofos, 1996, 11) implique d'abandonner toute recherche d'une essence nationale – qu'est-ce qui définit le sentiment d'appartenance nationale ? (voy. Brubaker, 1996, 7) – en vue d'identifier les manières dont le nationalisme construit discursivement la nation. Ce faisant, l'exercice de développement d'une définition plus formelle du nationalisme inspirée de la *Discourse Theory* nous amène à proposer la définition suivante :

Le nationalisme est un discours structuré autour du *nodal point* « nation » qui lui-même est envisagé comme une communauté limitée et souveraine, existant à travers le temps, liée à un certain espace et qui se construit à travers une opposition intérieur/extérieur entre la nation et ses « autres ». (Pour une approche explicitement liée à la *Discourse Theory* sur le nationalisme, voy. Sutherland, 2005 ; voy. aussi Demertzis, 1996 ; Norval, 1996 ; Stavrakakis, 2007 ; Waever, 2005.)

Le point de départ d'une définition discursive du nationalisme se situe dès lors dans le signifiant « nation », ce qui, malgré tout, ne signifie pas que les nationalistes utilisent exclusivement le mot « nation ». Ils se réfèrent également au « peuple » (*das Volk, el pueblo*), par exemple, mais entendent ce dernier comme un autre nom pour désigner la communauté nationale. Ce qui compte, alors, c'est que le nationalisme structure l'identité collective d'un groupe d'une manière particulière et que cette identité collective particulière forme le noyau même du nationalisme. Pour employer les mots de la *Discourse Theory*, la « nation » est le *nodal point* autour duquel le discours nationaliste est structuré (voy. Sutherland, 2005, 186) et par rapport auquel d'autres signifiants tels que l'État, la terre, la liberté, la démocratie, le peuple et la culture acquièrent leur sens (voy. Freedon, 1998, 755).

La définition du nationalisme que nous proposons permet de couvrir une grande variété de nationalismes, de la reproduction nationaliste banale des États-nations (Billig, 1995) aux formes inclusives de nationalisme, mais aussi les formes exclusives de nationalisme qui caractérisent la droite radicale : « en tant que formation discursive, le nationalisme façonne la forme de sa représentation et non son contenu précis ou son niveau d'inclusion » (Calhoun, 1997, 124, cité dans Sutherland, 2005, notre traduction). Mais à quoi ressemble cette formation discursive ? Le nationalisme, comme le racisme et le sexisme, divise l'espèce humaine en groupes différents et (plus ou moins) exclusifs (Balibar, 1989, 9-10). Par conséquent, il est utile de réfléchir à la structure du discours nationaliste en termes spatiaux ; ce qui peut également aider à le distinguer du discours populiste (Dyrberg, 2003, 2006). Le discours nationaliste est structuré à partir d'une relation intérieur/extérieur, l'« intérieur » intégrant les membres de la nation et l'« extérieur » les non-membres.

Dans la mesure où la construction intérieur/extérieur de l'identité de groupe n'est pas exclusive au nationalisme, nous devons identifier la manière dont ce dernier construit de façon particulière un « intérieur » et un « extérieur » (voy. Day et Thompson, 2004, 102-103). Pour cela, il est possible de se tourner vers les travaux d'Anderson ([1983] 2006) qui a développé une idée de la nation en tant que « communauté imaginaire ». Bien qu'un « esprit anthropologique » ([1983] 2006, 6) ait guidé Anderson pour imaginer la façon dont les membres d'une nation se représentent en tant que communauté, son analyse est utile pour nous en vue de comprendre la construction discursive de la nation mobilisée par le nationalisme.

Premièrement, selon l'auteur, la nation est construite avec l'idée de limite : le nationalisme est avant tout une représentation d'un monde constitué de nations distinctes (Anderson, [1983] 2006, 7 ; Vincent, 2002, 10). En effet, la nation ne peut être construite qu'à travers la distinction entre une nation et d'autres nations, ainsi qu'entre les membres de la nation et les non-membres. Selon le degré d'inclusion ou d'exclusion du nationalisme, la distinction intérieur/extérieur est plus ou moins rigide (il peut être plus ou moins difficile de devenir membre de la nation) et a des conséquences plus ou moins importantes (l'accès au territoire et aux droits citoyens peut être plus ou moins conditionné à l'appartenance à la nation). Mais même dans un nationalisme qui serait assez ouvert, la distinction entre membres et non-membres persiste car, sans les non-membres de la nation et/ou d'autres nations qui servent comme extérieurs constitutifs, il ne peut y avoir d'identité nationale. Ici, l'horizontalité de la distinction intérieur/extérieur (membres/non-membres) renvoie à une conceptualisation nationaliste du monde comme étant constitué de nations distinctes situées géographiquement les unes à côté des autres. Pour autant, cette horizontalité n'implique pas que toutes les nations aient une valeur égale. En effet, la distinction entre la nation et son extérieur s'est souvent accompagnée d'une hiérarchie constituée de supériorité et d'infériorité nationale, raciale ou culturelle. Mais cette dimension verticale n'est pas une condition indispensable au nationalisme et, en tant que mode d'évaluation particulière de l'appartenance ou de la non-adhésion à la nation, elle est subordonnée à la dimension horizontale intérieur/extérieur.

Deuxièmement, la nation est construite en tant que communauté. Alors que pour Anderson, une communauté renvoie à un réel sentiment d'appartenance, ce qui compte pour une perspective discursive, est la construction de la nation en tant que communauté organique. Troisièmement, la nation est construite de façon souveraine : elle a le droit de prendre des décisions de manière indépendante et sans ingérence. Une telle revendication devient plus évidente lors d'une demande d'indépendance d'un État. Cependant, ce n'est pas l'État mais la nation qui sert de point central au nationalisme : la légitimité de l'État dépend de sa représentation en tant que nation souveraine (voy. Jenkins et Sofos, 1996). Le temps (un passé, un présent et un futur partagés), l'espace (un territoire partagé avec des frontières et des caractéristiques distinctes), ainsi que la langue, les coutumes et les autres aspects qui en découlent, servent à différencier le groupe de l'extérieur, en vue de masquer la contingence (historique) de la nation, ainsi que de donner une légitimité à la souveraineté de la nation sur un territoire donné (Freeden, 1998, 752 ; Wodak *et al.*, 2009, 26).

Afin d'acquérir une certaine saillance et une stabilité pérennes, l'identification nationaliste – comme toutes les identifications réussies – doit se réaliser à un niveau supplémentaire d'attachement empreint de passion, d'amour, de solidarité,

de dignité et de fierté, mais aussi d'aversion, de méfiance, voire de haine. La définition du nationalisme développée ici souligne le rôle central joué par la structure intérieur/extérieur du nationalisme dans cette dimension affective du nationalisme. Par exemple, le nationalisme investit la nation de façon affective au moyen de fantasmes de jouissance suprême, attribuant l'absence de leur réalisation à des ennemis externes ou internes (Stavrakakis, 2007, 189-210).

## 4.2. Populisme

### (et la manière dont il diffère du nationalisme)

La *Discourse Theory* a joué un rôle relativement mineur (au moins directement) dans la refonte constructiviste du nationalisme. Le tableau est très différent lorsqu'on regarde le populisme. La théorie du populisme de Laclau a fortement influencé l'étude de la politique populiste, même si cette influence n'a pas toujours été explicitement reconnue (Stavrakakis et Katsambekis, 2014, 122). En fait, le populisme a été au cœur du développement de *Discourse Theory* en tant que fondement principal sur lequel cette approche a été initialement conçue et sur laquelle elle est revenue à plusieurs reprises (voy. Laclau, 1977, 1990, 2005a, 2005b).

Tout en s'inspirant largement de la contribution de Laclau, notre définition du populisme diffère de ses travaux ultérieurs, principalement au niveau de sa finalité. Le populisme de Laclau devient, en fin de compte, synonyme de politique (2005a, 67), ce qui pose la question de la distinction entre les deux concepts (voy. Arditi, 2007, 225 ; Beasley-Murray, 2006 ; Stavrakakis, 2004, 263). Contrairement à Laclau (2005a, 2005b), nous appréhenderons ici le populisme comme un type particulier de la politique. Dès lors, nous proposons la définition suivante afin de saisir la particularité de la politique populiste :

Le populisme est un discours dichotomique dans lequel le « peuple » est juxtaposé à l'« élite » à partir d'un antagonisme bas/haut, ce « peuple » étant construit discursivement comme un grand groupe impuissant, par opposition à cette « élite » conçue comme un petit groupe illégitimement puissant. La politique populiste prétend ainsi représenter le « peuple » contre une « élite » qui contrecarre ses revendications légitimes, et présente ces revendications comme provenant de la volonté du « peuple ». (Pour des définitions similaires, voy. De Cleen, 2017 ; Laclau, 2005a, 2005b ; Stavrakakis, 2004 ; Stavrakakis et Katsambekis, 2014.)

Plus que d'autres approches, la *Discourse Theory* propose une définition qui se concentre sur la manière dont le populisme construit discursivement le « peuple » à travers une confrontation antagoniste entre le « peuple » et l'« élite ». Il met en

évidence plus explicitement la construction active du « peuple » que les conceptualisations idéationnelles du populisme en tant qu'idéologie (mince) (par exemple, Mudde, 2007 ; Stanley, 2008). Cet éloignement de l'idéologie au profit de la manière dont les populismes se construisent discursivement et prétendent représenter le « peuple » permet de prendre en compte de manière plus approfondie les dimensions stratégiques cruciales du populisme (voy. Stavrakakis et Katsambekis, 2014) ainsi que ses dimensions matérielle, performative et affective (voy. aussi Moffitt, 2016). Cela dit, cette définition inspirée par la *Discourse Theory* ressemble fortement à la définition de l'« idéologie mince » telle que développée par Mudde et d'autres chercheurs dans son caractère dit « minimal ». Cette définition se concentre également sur l'opposition entre « le peuple » et l'« élite » ainsi que sur la prétention populiste à représenter le « peuple », et exclut toutes les autres caractéristiques (idéologiques) des différentes politiques populiste particulières<sup>4</sup>.

La *Discourse Theory* entrevoit une politique populiste organisée selon une logique politique particulière. Les logiques, selon Glynos et Howarth (2007, 136, notre traduction), sont « construites et nommées par l'analyste » afin d'identifier et de comprendre « les règles ou la grammaire de la pratique étudiée ». Considérer le populisme comme une logique politique implique de déterminer la manière dont le populisme est utilisé pour interpeller et mobiliser les sujets, pour formuler des revendications et pour contester les régimes existants ou encore sous-tendre les relations de pouvoir (Glynos, 2008, 278). En regardant le populisme à travers le prisme d'une logique particulière, à travers ce que Laclau appelait « la raison populiste », notre compréhension du populisme est « formalisée », c'est-à-dire que l'attention qui est portée se déplace du contenu du populisme (quelles sont les revendications concrètes formulées par les agents populistes ? Ou quelle est leur idéologie ?) à la manière dont ils formulent « ces contenus – quels que soient ces contenus » (Laclau, 2005b, 33, notre traduction).

La question devient alors de savoir ce qui est spécifique à la manière dont les populistes formulent leurs revendications. En plus de tourner autour de la relation antagoniste entre le « peuple » et l'« élite », les populistes rassemblent différentes revendications et identités dans ce que Laclau et Mouffe (2001) appellent une « chaîne d'équivalence » symbolisée par le signifiant le « peuple ». Or, passer du fonctionnement du *nodal point* le « peuple » à l'architecture du discours populiste, oblige à se demander ce qui regroupe les différentes demandes et identités

---

4 Contrairement à une longue tradition qui remonte à Hofstadter (1969) et englobe, par exemple, Mudde (2007 ; Mudde et Rovira Kaltwasser, 2012b) et Müller (2016), nous choisissons également de ne pas faire référence à la nature « moraliste » des discours populistes. Nous ne considérons en effet pas cet aspect comme un élément indispensable à la politique populiste. De plus, la réduction du politique à des questions de moralité est également très présente dans les discours antipopulistes (voy. Stavrakakis et Katsambekis, 2014 ; Stavrakakis et al., 2017).

présentes dans une chaîne d'articulation populiste, en d'autres mots, ce qui les rend « équivalentes ». Ce qu'ils ont en commun n'est pas quelque chose de positif mais le fait et/ou l'impression de frustration engendrée par une « élite » qui représente un danger (voy. Laclau, 2005a, 2005b ; Stavrakakis et Katsambekis, 2014). En ce sens, les populistes mobilisent et stimulent ou renforcent le mécontentement à l'égard de cette « élite » à partir de la (réelle et/ou perçue) frustration qu'elle provoque et/ou le danger qu'elle représente pour un certain nombre de revendications, d'intérêts ou d'identités (voy. Stanley, 2008, 98 ; Moffitt, 2015).

En mobilisant des termes spatiaux et d'orientation, nous pourrions souligner que le populisme est donc structuré autour d'un axe vertical bas/haut qui renvoie au pouvoir, au statut et aux positionnements hiérarchiques socio-culturel et/ou socio-économique (Dyrberg, 2003 ; Laclau, 1977 ; Ostiguy, 2009). La rhétorique populiste fait souvent référence à ces identités bas/haut avec les mots « peuple » et « élite », mais utilise également plusieurs autres étiquettes. Ce qui est crucial, c'est que les populistes prétendent parler pour les « gens ordinaires », le « petit homme », l'« homme ordinaire », l'« homme de la rue », etc., en tant que groupe inférieur, « ceux d'en bas », en rejetant l'« *establishment* », la « caste politique », la « classe dirigeante » en tant que groupe supérieur qui ne représente pas le « peuple » et qui met en danger ses intérêts.

Cette structure bas/haut est un des éléments qui différencient le populisme des autres discours tournant également autour du signifiant « peuple », mais qui le signifient de manière différente, comme le discours tourné vers la démocratie (le peuple en tant que *demos*), ou, plus pertinent pour nous, celui sur le nationalisme (le peuple en tant que *nation*) (Canovan, 2005 ; Mény et Surel, 2000, 177-222). Cette identification spatiale de la structure afférente au populisme fournit également des pistes pour une meilleure compréhension de la spécificité de l'attrait affectif du populisme, et en quoi il diffère de l'attrait affectif du nationalisme (voy. Demertzis [2006] sur les dimensions affectives du populisme). En effet, si les deux se rejoignent étroitement lors de certains projets politiques, l'amour nationaliste pour la nation et la haine de l'Autre sont en effet très différents de l'identification populiste au peuple opprimé et de son animosité envers les élites, les deux étant stimulés par des prémisses différentes et dirigées vers des cibles différentes selon des canaux différents.

De plus, la définition que nous proposons ici permet de couvrir la pluralité des politiques populistes, et ce de manière chronologique, géographique et à travers l'entière du spectre politique. Les revendications incarnées par le « peuple », l'identification des personnes considérées comme faisant partie de l'« élite » et les raisons de traiter cette dernière comme illégitime varient considérablement d'un populisme à l'autre : de droite ou de gauche (radicale), agraires, nationalistes, démocratiques ou autoritaires, progressistes ou conservateurs (Jansen, 2011, 82 ; Taguieff, 1997, 8-10).

Avant de discuter de la manière dont nous pouvons étudier les liens empiriques entre le populisme et le nationalisme, il est utile de mettre sous la forme de tableau la distinction que nous faisons entre les deux concepts. Le tableau 1 illustre les caractéristiques structurelles fondamentales du populisme et du nationalisme en tant que discours et qui apparaissent lorsque ces discours sont considérés de façon plus formelle sous l'angle constructiviste de la *Discourse Theory*.

Tableau 1. Conceptualisation du nationalisme et du populisme à partir de la *Discourse Theory*

Critères formels	Nationalisme	Populisme
<i>Nodal point</i> de la chaîne d'équivalence et prétention à représenter	La nation et/ou le peuple comme nation	Le peuple comme opprimé, ceux d'en bas
Position du sujet offerte	Citoyen de la « nation »	Membre du « peuple »
L'extérieur constitutif de la chaîne d'équivalence et de l'identité	Non-membres et/ou autres nations	L'élite/l' <i>establishment</i>
Orientation de la relation entre le <i>nodal point</i> et l'extérieur constitutif	Horizontale : intérieur/extérieur (appartenance, identité – reliées au temps et ou territoire partagés)	Verticale : bas/haut (hiérarchie, pouvoir, reconnaissance, incorporation, position socio-économique et/ou socio-culturelle)

## 5. Conclusion : un programme de recherche sur les articulations entre populisme et nationalisme

Dans cette section conclusive, nous partirons de la distinction entre le populisme et le nationalisme pour formuler un programme sur la manière dont les liens empiriques entre populisme et nationalisme peuvent être recherchés. Dans une perspective liée à la *Discourse Theory*, ces connexions engendrent une interrogation de l'articulation. Lorsqu'un projet politique articule (des éléments de) différents discours, ces derniers ne sont pas simplement ajoutés les uns aux autres. Au contraire, à travers le processus d'articulation (les éléments de) chacun de ces discours articulés acquiert un sens particulier. Cela signifie que l'articulation du populisme et du nationalisme par des agents politiques différents peut engendrer des résultats fort contrastés (voy. également De Cleen, 2017)<sup>5</sup>.

Toute analyse d'une politique précise qui articule le populisme avec le nationalisme doit viser à découvrir les spécificités de cette politique en particulier. Mais, globalement, l'étude de l'articulation du populisme et du nationalisme se résume à une analyse de l'identification des signifiants populistes et nationalistes dans un projet politique particulier, de la manière dont cette structure de sens gravite respectivement autour de l'axe vertical bas/haut ou de l'axe horizontal intérieur/extérieur, et des relations qui se forment entre les signifiants populistes et nationalistes et entre les axes bas/haut et intérieur/extérieur<sup>6</sup>.

Une première question à se poser lorsque nous étudions les liens empiriques entre le populisme et le nationalisme effectués par un agent politique précis est la suivante : l'État-nation sert-il simplement de contexte à une politique populiste, ou les revendications nationalistes jouent-elles un rôle structurant ? Sommes-nous confrontés ou non à la reproduction banale de la nation à travers une politique populiste opérée au niveau de l'État-nation mais où la définition de « ceux d'en bas » n'a rien à voir avec le nationalisme ? Ou la politique populiste formule-t-elle également des

---

5 La perspective proposée par la *Discourse Theory*, qui porte son attention sur l'articulation du populisme et du nationalisme, n'est pas très éloignée de la vision du populisme comme une « idéologie mince » qui doit être combinée avec d'autres idéologies, et fournit un cadre possible pour analyser les combinaisons d'idéologies minces et épaisses.

6 L'analyse de discours de tout type de politique qui articule le populisme et le nationalisme doit évidemment se demander également quels sont les autres discours qui, au-delà du populisme et du nationalisme, sont également articulés, et à quoi ressemblent les articulations opérées entre ces autres discours et le populisme ainsi que le nationalisme.

demandes (d'exclusion) à propos de l'identité, des intérêts ou de la souveraineté de la nation et de sa différence par rapport aux autres nations ?

Deux principaux types d'articulation peuvent être à ce sujet identifiés (voy. De Cleen, [2017] pour une discussion plus détaillée). Une première série de revendications nationalistes qui ont été clairement articulées avec le populisme tournent autour de l'exclusion de certains groupes de personnes de la nation, de l'État-nation et de la prise de décision politique. Les partis populistes de droite radicale en sont le meilleur exemple. Dans le discours populiste de droite radicale, le sens des signifiants populistes « peuple » et « élite » dépend fortement du nationalisme d'exclusion. Cette idée est parfaitement illustrée par le fait que le peuple opprimé représente un sous-groupe d'une nation définie sur le plan ethnique et culturel et qui ne peut inclure les « gens ordinaires » d'origine étrangère. De plus, le peuple opprimé est construit par opposition aux migrants et aux autres groupes nationaux. En effet, la politique populiste de droite radicale interpelle les gens ordinaires principalement (mais pas exclusivement) en tant qu'*en bas* en utilisant des arguments nationalistes exclusifs. Les gens ordinaires, affirment-ils, sont les premières victimes de la société multiculturelle. En outre, l'argument principal présentant l'« élite » comme illégitime est qu'elle favorise les minorités ethnoculturelles et ne prend pas à cœur les intérêts des gens ordinaires qui souffrent de la diversité (Caiani et della Porta, 2011 ; De Cleen, 2016a, 2016b). Ce que nous voyons ici est la manière dont les positions occupées sur l'axe intérieur/extérieur (appartenance à la nation, ainsi que servir les intérêts de la nation) parviennent à déterminer les positions occupées sur l'axe bas/haut.

Un deuxième groupe de revendications nationalistes qui ont été formulées en termes populistes tourne autour de la souveraineté de la nation par rapport aux structures étatiques plus larges, aux forces colonisatrices et aux organes politiques supranationaux (voy. Hermet, 1997, 2001). Ces revendications comprennent à la fois les demandes liées à un État-nation indépendant et les demandes de protection de la souveraineté des États-nations existants. Cette articulation a été au cœur des revendications de plusieurs partis et mouvements populistes de droite comme de gauche, le nationalisme de ces partis pouvant varier d'un nationalisme très exclusif à un nationalisme beaucoup plus inclusif. À travers cette diversité, l'articulation du populisme et du nationalisme se reflète dans la connexion complexe qui existe entre les axes bas/haut et intérieur/extérieur. Les intérêts et la souveraineté du peuple comme opprimé (bas) deviennent étroitement associés, voire assimilés, à l'identité, aux intérêts et à la souveraineté de la nation (intérieur). En outre, l'élite (haut) est rejetée car perçue comme illégitime pour ne pas avoir pris en compte les intérêts de la nation, un argument qui s'applique à la fois à l'élite nationale (haut et intérieur) et aux élites internationales (haut et extérieur).

Une recherche visant à identifier les *nodal points* et se concentrant sur l'architecture des discours politiques peut nous aider à déterminer la nature précise de la relation entre le populisme et le nationalisme, d'une part, et la centralité relative de chacun des deux dans une politique en particulier, d'autre part. Le « peuple-opprimé » (et son extérieur constitutif, c'est-à-dire l'« élite ») et la « nation » (et ses extérieurs) sont présents dans tous les discours qui articulent le populisme et le nationalisme, mais ils opèrent à des degrés divers au niveau de leur caractère nodal ou non selon les discours. Il faut se demander quel signifiant est vraiment au cœur de chaque discours pour comprendre leur manière de produire du sens.

Dans certains discours populistes, la nation (en tant qu'État-nation) ne se retrouve que comme contexte. Dans d'autres, les revendications nationalistes sont importantes, mais n'interviennent seulement qu'en tant que simple élément de la chaîne populiste d'équivalence. Plus important encore, dans les discours où le populisme joue un rôle central – c'est-à-dire les discours qui fonctionnent structurellement selon la logique populiste consistant à rassembler une variété de demandes et d'identités dans une chaîne populiste d'équivalence construite dans une opposition bas/haut à une élite – le « peuple », en plus d'être situé au cœur de l'articulation discursive, fonctionne comme un signifiant vide, autrement dit, comme un signifiant sans signifié (Laclau, 2005, 69-72 et 161-163). À l'opposé, dans les discours qui sont avant tout nationalistes mais qui s'appuient tout autant sur l'opposition populiste peuple-élite (par exemple la droite populiste radicale), le signifiant populiste « peuple » soit se situe à la périphérie de la chaîne d'équivalence, soit, lorsqu'on lui donne une place plus centrale, son aspect populiste vide est fort réduit car le sens donné au peuple opprimé est fortement déterminé par le nationalisme (Stavrakakis *et al.*, 2017). Dans une politique à prédominance nationaliste, la nation est au cœur de la structure signifiante, et le sens de « ceux d'en bas » ainsi que de l'« élite » dépend presque entièrement de la « nation ». Autrement dit, la « nation » fonctionne comme une référence rendue naturelle, originelle (mythique), comme un « signifié transcendantal » tentant de fixer le sens une fois pour toutes (Derrida, 2005, 354).

Cette question de la centralité relative peut également être abordée à partir d'une perspective spatiale. Articuler le populisme et le nationalisme implique de faire se rapprocher l'orientation bas/haut du populisme et l'orientation intérieur/extérieur du nationalisme. La question ainsi posée devient : quel axe est le plus central ? Comment les axes intérieur/extérieur et bas/haut sont-ils liés ? Si le populisme joue un rôle central, l'antagonisme bas/haut jouira d'une position structurante dans le discours en rassemblant un éventail de revendications et d'identités identifiées comme « bas » sur l'axe et opposées à l'« élite » qui se situe en « haut ». C'est le cas, par exemple, de l'articulation effectuée par SYRIZA à propos de la souveraineté et de la dignité populaires, de la résistance au néolibéralisme, des revendications

anti-corruption et de la position pro-immigration, tous ces éléments étant réunis dans une chaîne d'équivalence contre les élites nationales et internationales. En revanche, si le nationalisme est au cœur du discours, l'antagonisme vertical bas/haut tend à dépendre dans une large mesure de l'opposition horizontale intérieur/extérieur. Autrement dit, les positions occupées sur l'axe bas/haut (posant la double question consistant à savoir qui appartient au « peuple comme ceux d'en bas » et pourquoi, tout comme celle qui détermine qui appartient à l'« élite » et pourquoi) dérivent des positions occupées sur l'axe nationaliste intérieur/extérieur (comme dans la politique populiste de droite radicale évoquée précédemment). Ainsi, l'exclusion horizontale surdétermine la dimension verticale.

Ce sont là quelques indications sur la manière dont le focus de la *Discourse Theory* sur l'architecture discursive peut faciliter une compréhension rigoureuse de la façon dont différents projets politiques peuvent construire des discours distincts en reliant des éléments constitutifs du populisme et du nationalisme. L'étude de ces articulations, basée sur une distinction rigoureuse entre le populisme et le nationalisme, est, selon nous, une étape cruciale pour approfondir encore davantage notre compréhension des politiques populistes qui sont complexes et variées. Ce genre d'analyse peut également faciliter une évaluation normative plus précise des différents types de politique populiste, car elle nous permet, à partir des différentes articulations entre le populisme et le nationalisme, d'identifier clairement le potentiel démocratique ainsi que les risques antidémocratiques implicites.

## 6. Remerciements

Les auteurs tiennent à remercier Nicolas Demertzis et Jason Glynos pour les précieux commentaires qu'ils ont apposés à la première version de cet article. Par ailleurs, certaines parties de ce dernier s'appuient sur un texte rédigé pour l'*Oxford Handbook of Populism* (De Cleen, 2017). À ce titre, Benjamin De Cleen tient à remercier Cristóbal Rovira Kaltwasser et Paul Taggart pour leurs commentaires pertinents sur ce chapitre.

## 7. Références

- AALBERG Toril, DE VREESE Claes, ESSER Frank, STROMBÄCK Jesper et REINEMANN Carsten (eds), *Populist political communication in Europe. A cross-national analysis of 27 European countries*, London, Routledge, 2016.
- ANASTASAKIS Othon, « Greece's Radical Politics in the Dark Side of the Dawn », *E-International Relations*, 5 novembre 2013, disponible à l'adresse suivante : <http://www.e-ir.info/2013/11/05/greeces-radical-politics-on-the-dark-side-of-dawn/>.
- ANDERSON Benedict, *Imagined communities. Reflections on the origin and spread of nationalism* (Rev. and ext. ed.), London, Verso, [1983] 2006.
- ARDITI Benjamin, « Post-hegemony: politics outside the usual post-Marxist paradigm », *Contemporary politics*, 2007, 13 (3) : 205-226.
- BACOT Paul et RÉMI-GIRAUD Sylvianne (eds), *Mots de l'espace et conflictualité sociale*, Paris, L'Harmattan Collection, 2007.
- BALIBAR Étienne, « Racism as universalism », *New political science*, 1989, 8 (1-2) : 9-22.
- BEASLEY-MURRAY Jon, « Review of 'On populist Reason' (Ernesto Laclau) and 'Populism and the mirror of democracy' (Francisco Panizza [ed.]) », *Contemporary Political Theory*, 2006, 5 : 362-367.
- BEREZIN Mabel, *Illiberal Politics in Neoliberal Times*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- BHABHA Homi K. (ed.), *Nation and Narration*, London, Routledge, 1990.
- BILLIG Michael, *Banal Nationalism*, London, Sage, 1995.
- BRUBAKER Rogers, *Nationalism Reframed: Nationhood and the National Question in the New Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- CAIANI Manuela et DELLA PORTA Donatella, « The Elitist Populism of the Extreme Right: A Frame Analysis of Extreme Right-wing Discourses in Italy and Germany », *Acta Politica*, 2011, 46 (2) : 180-202.
- CALHOUN Craig, *Nationalism*, Buckingham, Open University Press, 1997.
- CANOVAN Margaret, *The People*, Cambridge, Polity Press, 2005.
- CANOVAN Margaret, « The Thin Ideology of Populism », *Journal of political ideologies*, 2008, 13 (1) : 95-110.

DAY Graham et THOMPSON Andrew, *Theorizing nationalism*, Basingstoke, New York, Palgrave Macmillan, 2004.

DE CLEEN Benjamin, « Representing 'the people'. The articulation of nationalism and populism in the rhetoric of the Flemish VB », in JAMIN Jérôme (éd.), *Le destin de la norme*, Brussels, Academia Bruylant, 2016a, pp. 224-242.

DE CLEEN Benjamin, « The party of the people versus the cultural elite. Populism and nationalism in Flemish radical right rhetoric about artists », *JOMEC – Journal of Journalism, Media and Cultural Studies*, 2016b, vol. 9, disponible à l'adresse suivante : <https://publications.cardiffuniversitypress.org/index.php/JOMEC/article/view/87>.

DE CLEEN Benjamin, « Populism and nationalism », in ROVIRA KALTWASSER Cristóbal, TAGGART Paul, OCHOA ESPEJO Paulina et OSTIGUY Pierre (eds), *Handbook of Populism*, Oxford, Oxford University Press, 2017, pp. 342-362.

DEMERTZIS Nicolas, *The Discourse of Nationalism*, Athens, Sakkoulas (in Greek), 1996.

DEMERTZIS Nicolas, « Emotions and Populism », in HOGGETT Paul, CLARKE Simon et THOMPSON Simon (eds), *Emotion, Politics and Society*, London, Palgrave, 2006, pp. 103-122.

DERRID Jacques, *Writing and Difference*, London, Routledge, 2005.

DYRBERG Torben Bech, « Right/left in context of new political frontiers: What's radical politics today? », *Journal of Language and Politics*, 2003, 2 (2) : 339-342.

DYRBERG Torben Bech, « Radical and plural democracy: in defence of right/left and public reason », in TØNDER Lars et THOMASSEN Lasse (eds), *Radical democracy. Politics between abundance and lack*, Manchester, Manchester University Press, 2006, pp. 167-184.

FREEDEN Michael, « Political concepts and ideological morphology », *Journal of Political Philosophy*, 1994, 2 (2) : 140-164.

FREEDEN Michael, « Is Nationalism a Distinct Ideology? », *Political Studies*, 1998, 46 (4) : 748-765, DOI:10.1111/1467-9248.00165.

FREEDEN Michael, « After the Brexit referendum: revisiting populism as an ideology », *Journal of Political Ideologies*, 2017, 22 (1) : 1-11.

GREENFIELD Liah, *Nationalism: Five Roads to Modernity*, Cambridge, MA, Harvard University Press, 1992.

GELLNER Ernest, *Nations and nationalism*, Oxford, Blackwell, 1983.

- GLYNOS Jason, « Ideological fantasy at work », *Journal of Political Ideologies*, 2008, 13 (3) : 275-296.
- GLYNOS Jason et HOWARTH David, *Logics Of Critical Explanation In Social And Political Theory*, London et New York, Routledge, 2007.
- HALIKIOPOULOU Daphne et VASILOPOULOU Sofia, « The Rise of the Golden Dawn », in GIUSTO Hedwig, KITCHING David et RIZZO Stefano (eds), *The Changing Faces of Populism*, Brussels, Lexington Books, 2013, pp. 107-124.
- HERMET Guy, « Populisme et nationalisme », *Vingtième siècle, revue d'histoire*, 1997, 56 (1) : 34-47.
- HERMET Guy, *Les populismes dans le monde*, Paris, Fayard, 2001.
- HERMET Guy, « From nation-state populism to national-populism », in DIECKHOFF Alain et JAFFRELOT Christophe (éd.), *Revisiting nationalism. Theories and processes*, London, Hurst and Company, 2005, pp. 191-201.
- HOBBSBAWM Eric J. et RANGER Terence (eds), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.
- HOBBSBAWM Eric J., *Nations and Nationalism since 1780*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990.
- HOFSTADTER Richard, « North America », in IONESCU Ghita et GELLNER Ernest (eds), *Populism: Its Meanings and National Characteristics*, London, Weidenfeld and Nicholson, 1969, pp. 9-27.
- HOWARTH David, « Space, subjectivity and politics », *Alternatives*, 2006, 31 : 105-134.
- INGLEHART Ronald et NORRIS Pippa, *Trump, Brexit, and the Rise of Populism: Economic Have-Nots and Cultural Backlash*, Harvard Kennedy School Working Paper nr. RWP16-026, 2016, downloaded from <http://research.hks.harvard.edu/publications/workingpapers/>.
- JAGERS Jan et WALGRAVE Stefaan, « Populism as political communication style: An empirical study of political parties' discourse in Belgium », *European Journal of Political Research*, 2007, 46 (3) : 319-345.
- JANSEN Robert S., « Populist mobilization: a new theoretical approach to populism », *Sociological theory*, 2011, 29 (2) : 75-96.
- JENKINS Brian et SOFOS Spiros A., « Nation and nationalism in contemporary Europe. A theoretical perspective », in JENKINS Brian et SOFOS Spiros A. (eds), *Nation and identity in contemporary Europe*, London et New York, Routledge, 1996, pp. 9-32.

- JØRGENSEN Marianne W. et PHILIPS Louise, *Discourse Analysis as Theory and Method*, London, Sage, 2002.
- LACLAU Ernesto, « Foreword », in HOWARTH David, NORVAL Aletta et STAVRAKAKIS Yannis (eds), *Discourse theory and political analysis. Identities, hegemony and social change*, Manchester et New York, Manchester University Press, 2000, pp. x-xi.
- LACLAU Ernesto, *Politics and ideology in Marxist theory: capitalism, fascism, populism*, London, New Left Books, 1977.
- LACLAU Ernesto, *New reflections on the revolution of our time*, London, Verso, 1990.
- LACLAU Ernesto, *On Populist Reason*, London, Verso, 2005a.
- LACLAU Ernesto, « Populism: What's in a name? », in PANIZZA Francisco (ed.), *Populism and the Mirror of Democracy*, London, Verso, 2005b, pp. 32-49.
- LACLAU Ernesto et MOUFFE Chantal, *Hegemony and socialist strategy*, 2<sup>e</sup> éd., London, Verso, (1985) 2001.
- LAKOFF George et JOHNSON Mark, *Metaphors we live by*, Chicago/London, University of Chicago Press, 1980.
- LAPONCE Jean, *Left and right: the topography of political perceptions*, Toronto, University of Toronto Press, 1981.
- LEKKAS Pantelis, « Nation and People: The Plasticity of a Relationship », in BIRTEK F. et DRAGONAS T. (eds), *Citizenship and the Nation-State in Greece and Turkey*, London et New York, Routledge, 2005, pp. 49-66.
- MÉNY Yves et SUREL Yves, *Par le peuple, pour le peuple : le populisme et les démocraties*, Paris, Fayard, 2000.
- MOFFITT Benjamin, « How to Perform Crisis: A Model for Understanding the Key Role of Crisis in Contemporary Populism », *Government and Opposition*, 2015, 50 (2) : 189-217.
- MOFFITT Benjamin, *The Global Rise of Populism: Performance, Political Style, and Representation*, Stanford, CA, Stanford University Press, 2016.
- MOFFITT Benjamin, « Transnational Populism? Representative Claims, Media and the Difficulty of Constructing a Transnational 'People' », *Javnost-The Public* (XX), 2017.
- MUDDE Cas, « The populist zeitgeist », *Government and Opposition*, 2004, 39 (4) : 541-563, DOI:10.1111/j.1477-7053.2004.00135.x.

- MUDDE Cas, *Populist radical right parties in Europe*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007.
- MUDDE Cas et ROVIRA KALTWASSER Cristóbal, « Exclusionary vs. Inclusionary Populism: Comparing Contemporary Europe and Latin America », *Government and Opposition*, 2012a, 48 (2) : 147-74.
- MUDDE Cas et ROVIRA KALTWASSER Cristóbal, « Populism and (liberal) democracy: a framework for analysis », in MUDDE Cas et ROVIRA KALTWASSER Cristóbal (eds), *Populism in Europe and the Americas. Threat or corrective to democracy?*, New York, Cambridge University Press, 2012b, pp. 1-26.
- MÜLLER Jan-Werner, *What is populism?*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2016.
- OSTIGUY Pierre, *The High-Low Political Divide. Rethinking Populism and Anti-Populism*, Kellogg Institute Committee on Concepts and Methods Working Paper Series 360, 2009. downloaded from <http://nd.edu/~kellogg/publications/workingpapers/WPS/360.pdf>.
- NORVAL Aletta, *Deconstructing Apartheid Discourse*, London, Verso, 1996.
- OLIVER Eric J. et RAHN Wendy M., « Rise of the Trumpenvolk. Populism in the 2016 election », *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 2016, 667(1).
- PANIZZA Francisco, *Contemporary Latin America: Development and Democracy beyond the Washington Consensus*, London, Zed Books, 2013.
- RÉMI-GIRAUD Sylvianne et RÉTAT Pierre (éd.), *Les mots de la nation*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1996.
- STANLEY Ben, « The thin ideology of populism », *Journal of Political Ideologies*, 2008, 13 (1) : 95-110.
- STAVRAKAKIS Yannis, « Antinomies of formalism. Laclau's theory of populism and the lessons from religious populism in Greece », *Journal of Political Ideologies*, 2004, 9 (3) : 253-267.
- STAVRAKAKIS Yannis, *The Lacanian Left. Psychoanalysis, Theory, Politics*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2007.
- STAVRAKAKIS Yannis, « Populism and Hegemony », in ROVIRA KALTWASSER Cristobal, TAGGART Paul, OCHOA ESPEJO Paulina et OSTIGUY Pierre (eds), *The Oxford Handbook of Populism*, Oxford, Oxford University Press, 2017, pp. 535-553.

- STAVRAKAKIS Yannis et KATSAMBEKIS Giorgios, « Left-wing populism in the European periphery: the case of Syriza », *Journal of Political Ideologies*, 2014, 19 (2) : 119-142.
- STAVRAKAKIS Yannis, KATSAMBEKIS Giorgos, KIOUPKIOLIS Alexandros, SIOMOS Thomas et NIKISIANIS Nikos, « Extreme Right-wing Populism in Europe: Revisiting a Reified Association », *Critical Discourse Studies*, 2017, 14 (4) : 420-439.
- STEWART Angus, « The social roots », in IONESCU Ghita et GELLNER Ernest (eds), *Populism. Its meanings and national characteristics*, London, Weidenfeld and Nicholson, 1969, pp. 180-195.
- SUTHERLAND Claire, « Nation-building through discourse theory », *Nations and nationalism*, 2005, 11 (2) : 185-202.
- SUTHERLAND Claire, *Nationalism in the twenty-first century: challenges and responses*, Houndmills, Palgrave Macmillan, 2011.
- TAGGART Paul, *Populism*, Buckingham, Open University Press, 2000.
- TAGGART Paul, « Populism and the Pathology of Representative Politics », in MÉNY Yves et SUREL Yves (eds), *Democracies and the Populist Challenge*, Houndmills, Palgrave, 2002, pp. 62-80.
- TAGGART Paul, « Populism and representative politics in contemporary Europe », *Journal of Political Ideologies*, 2004, 9 (3) : 269-288.
- TAGUIEFF Pierre-André, « Le populisme et la science politique du mirage conceptuel aux vrais problèmes », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 1997, 56 : 4-33.
- TORFING Jakob, *New theories of discourse. Laclau, Mouffe and Žižek*, Oxford, Blackwell, 1999.
- VINCENT Andrew, *Nationalism and particularity*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- WAEVER Ole, « European integration and security. Analysing French and German discourses on state, nation, and Europe », in HOWARTH David et TORFING Jakob (eds), *Discourse theory in European politics. Identity, policy and governance*, London, Palgrave Macmillan, 2005, pp. 33-67.
- WODAK Ruth, DE CILLIA Rudolf, REISIGL Martin et LIEBHART Karin, *The Discursive Construction of National Identity*, 2<sup>e</sup> éd., Edinburgh, Edinburgh University Press, 2009.